

Laurence OLIVIER-MESSONNIER, *Guerre et littérature de jeunesse (1913-1919). Analyse des dérives patriotiques dans les périodiques pour enfants*, Paris, L'Harmattan, 2012, 409 p.

Voici un ouvrage qui bat en brèche la dichotomie opposant littérature et paralittérature. Cet essai se trouve à l'articulation du politique, de l'imaginaire, de la narratologie, de la transcription pédagogique et de la transmission générationnelle.

La coexistence entre guerre et littérature de jeunesse française cinq années durant, soulève le problème du rapport aux recommandations institutionnelles : de la voix officielle à la matérialisation littéraire et iconographique, la transmission des décisions suit différents chemins. Comment la voix officielle se communique-t-elle à la littérature de jeunesse ? Quel impact a-t-elle sur les productions enfantines ? Quels moyens littéraire et iconographiques sont mis en place pour la restituer ? À ces questions de translation informative et idéologique s'ajoute le problème du contexte historique. L'interrogation porte aussi sur la poétique et la liberté créatrice des auteurs en temps de guerre et de censure. Le cœur de la problématique réside dans la question de l'obédience ou de la déviance par rapports aux consignes gouvernementales, d'une littérature extrascolaire. L'observation thématique s'accompagne de l'analyse de l'historicité littéraire des albums de *Bécassine*, des *Pieds Nickelés* et des feuillets de *Fillette* parus entre 1913 et 1919. Le degré d'adhésion croissant observé à travers cette trilogie médiatique contrastée, trouve son apogée dans une collection qui a exacerbé le patriotisme dès les premiers mois du conflit : «Les Livres Roses de la Guerre» de Larousse. L'ultime partie qui leur est consacrée, découle organiquement de ce qui précède, car elle porte sur les moyens mis en œuvre pour une série spécialement conçue dans une optique cocardière de défense de la patrie.

La Grande Guerre donne une inflexion axiologique aux périodiques de jeunesse, considérés comme une paralittérature de «bourrage de crâne» et dont cet ouvrage entreprend la défense. L'académicien Jean Tulard a consacré un livre aux *Pieds Nickelés* en 2008 et reconnaît : «Le non-conformisme : voilà ce qui fait le charme des *Pieds Nickelés*. Un charme qui ne s'est jamais émoussé chez ceux qui les ont découverts dans l'enfance et ne s'en sont pas remis». Charles Dantzig revendique la paternité proustienne de *Bécassine* qui «est l'héritière de Françoise, la célèbre bonne de son roman». Il est temps de réhabiliter une littérature méconnue et jugée connexe : *Bécassine* et *Les Pieds Nickelés* ont à voir avec le réalisme romanesque, les contes voltairiens ou le théâtre de Molière. Barrès et Fortron sont plus proches qu'on ne pense. Sous les poncifs cocardières sont exhumées des richesses littéraires insoupçonnées.

Arnaud KERFORNE

Marc FROIDEFONT, *Théologie de Joseph de Maistre*, Paris, Éditions classiques Garnier, 2010, 502 p.

Le lecteur contemporain peut avoir du mal à aborder l'œuvre de Joseph de Maistre : les références de sa pensée religieuse et théologique, la complexité des doctrines de la foi aux XVII^e et XVIII^e siècles risquent d'échapper au lecteur le plus motivé ; en outre, l'influence intellectuelle des apologistes du XVIII^e a généralement pâti du triomphe des idées des Lumières et de la Révolution ; enfin, l'auteur lui-même porte la réputation de déconcerter par des explications outrancières.